

personne ne connaissait ; l'enthousiasme avait absorbé la curiosité. Cependant, toujours calme et sereine, la bouche épanouie dans un demi-sourire, elle ne paraissait pas se douter de ce qui se passait autour d'elle. Le flagolet de Tarascon s'étant avancé pour la féliciter, elle lui rit gentiment au nez : le génie que nous venions d'entendre n'était plus qu'un enfant espiègle. Au milieu des applaudissemens, sous le feu de tous les regards, elle remit tranquillement ses gants et sa capote de voyage ; puis, ouvrant un petit sac de velours vert, qu'elle avait gardé jusqu'alors suspendu à son bras par une torsade de soie à glands d'or, elle le façonna comme une bourse de quêteuse, et le présentant dans le creux de sa main aux personnes qui l'entouraient : — Messieurs, pour les pauvres de votre ville ! dit-elle de cette voix qui savait si bien le chemin des âmes.

Vous pensez si les applaudissemens redoublèrent, et si chacun s'empressa de mettre la main à sa poche. Les pauvres de Carpentras firent là une bonne soirée. Ce fut une averse de blanches petites pièces qui tomba de toutes parts dans la bourse de la belle quêteuse. Je vis une femme élégante et parée, tout émue encore et toute frémissante, détacher de son bras un riche bracelet, le glisser dans la bourse, puis baiser la main qui lui présentait. Je vis une jeune fille, simplement vêtue, et qui sans doute n'avait rien à donner, y déposer en rougissant le bouquet de violette qu'elle tenait à la main et qu'elle avait mouillé de ses larmes. Quelle pluie de fleurs valut jamais cette modeste offrande ? La quête achevée, l'étrangère, après en avoir versé le produit sur la table du piano, retira le bouquet de violettes qui s'y trouvait mêlé, et, l'ayant mis à sa ceinture, elle offrit à la jeune fille son petit sac vert en échange.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que le concert n'alla pas plus loin ; les violons étaient rentrés dans leurs boîtes, les clarinettes dans leurs étuis. Appuyée sur le bras de sa femme de chambre, la belle inconnue se retira à travers les flots empressés qui s'ouvrirent pour la laisser passer.

Déjà les musiciens complotaient une sérénade, et les jeunes gens de Carpentras se proposaient de lui offrir un banquet patriotique. Malheureusement, une chaise de poste, attelée de quatre chevaux, attendait à la porte du théâtre : les postillons étaient en selle. Elle monta dans la voiture, et, au moment où M. le maire s'avancait pour la complimenter, les fouets claquèrent, les chevaux partirent au galop, et la chaise disparut bientôt au milieu des cris et des bénédictions de la foule.

Était-ce un rêve ? Je ne savais. J'étais ivre. Il faisait une nuit magnifique, je m'échappai de la ville et gagnai les campagnes que la lune baignait de ses molles clartés.

A coup sûr, de nouvelles facultés venaient d'éclorer en moi. Mes perceptions étaient plus nettes et plus rapides, mes sens plus fins et plus délicats. Je saisissais dans le silence de la nuit des harmonies qui me parlaient pour la première fois, dans la contemplation du ciel étoilé et des champs endormis, des spectacles dont je n'avais jamais soupçonné jusqu'alors les merveilles et la poésie. Et toujours cette voix, cette voix qui chantait dans mon cœur ! Je ne rentrai qu'à l'aube naissante. Mon ami Jacques dormait encore. Je l'éveillai brusquement et lui sautai au cou ; mais lui, voyant que c'était de musique qu'il s'agissait, m'envoya à tous les diables, remit sa tête sur l'oreiller, et se prit à ronfler de plus belle. Une indisposition de Bergère nous obligea à prolonger notre séjour à Carpentras. Durant les quelques jours que nous y restâmes, il ne

fut question que du concert pour les pauvres, de la comtesse de R... et de la mystérieuse étrangère. Chacun se perdit en commentaires plus absurdes les uns que les autres. Comme il n'y avait pas d'autre sujet de conversation à la table d'hôte des *Trois chats qui miaulent*, mon ami Jacques était d'une humeur de sanglier. Las d'entendre parler musique, un beau matin il attenda Bergère, qui entraît à peine en convalescence, et nous partimes au petit trot, lui, jurant bien de ne jamais remettre les pieds dans cette ville de malheur, et moi emportant un des plus charmans souvenirs que devait me laisser ma jeunesse. Aussi vous ai-je toujours défendue contre les railleurs, ô ville aux remparts crénelés ! aussi m'apparaissez-vous toujours pleine de grâce et d'harmonies, ô cité que Pétrarque aimait ! Je n'ai jamais écrit votre grand nom qu'avec respect, ô Carpentras, et tant que je vivrai vous aurez une plume amie pour répondre à vos détracteurs. Notre voyage s'acheva comme il avait commencé, l'un rêvant, l'autre fumant. Nous visitâmes Nîmes, Arles, Montpellier, Marseille. Nous eûmes la douleur de perdre Bergère à Alais ; la noble bête creva sur la paille. Après avoir terminé ses affaires et recueilli çà et là quelques milliers de francs qui lui revenaient de l'héritage d'une vieille tante, l'ami Jacques acheta un petit cheval qu'il baptisa du nom de *Bistouri*, en mémoire de son premier maître, chirurgien terrible et barbare, et nous retournâmes à notre village avec ce nouveau compagnon. C'était un animal aux jarrets moins solides que ne l'étaient ceux de la défunte (c'est Bergère que je veux dire), entêté, capricieux, fantasque, ne se gênant pas pour flâner le long des haies vives et se rouler gaiement dans la poussière du chemin, buvant à tous les ruisseaux, tondant tous les gazons, ruant, reniflant, gambadant, portant au vent, au démeurant le meilleur fils du monde. Ainsi, je m'en revins comme j'étais allé ; mais ému, mais troublé, plongeant un regard avide dans toutes les chaises de poste qui filaient près de nous sur la route, et rapportant dans mon cœur des voix confuses et de vagues images qui ne s'y trouvaient pas au départ. Bistouri nous versa trois fois dans des fossés, et nous arrivâmes sans plus d'accidens au pays.

L'année suivante, on me mit la bride sur le cou, et on me lâcha dans Paris. Je hantai l'Opéra, les concerts, mais la voix que je cherchais, je ne l'entendis nulle part, si ce n'est dans mes songes où je l'entendais toujours. Tout ce que je vis me sembla terne et froid. Les talens les plus admirés me faisaient sourire ; les chants les plus applaudis me trouvaient distrait et indifférent ; les idoles des loges et du parterre me paraissaient indignes des orations qu'on leur décernait.

Malgré leur pompe et leur éclat, toutes ces représentations où je courais avec la foule me laissaient triste et désenchanté. J'avis alors un petit enarade, grand amateur de musique, passionné pour les beaux chants et pour les belles voix. Nous allions ensemble aux théâtres lyriques, et nous revenions ensemble la nuit, le long des quais, bras dessus bras dessous, lui joyeux et plein d'enthousiasme, moi chagrin et le front baissé. Lorsqu'il me demandait pourquoi j'étais ainsi, je répondais par cette moitié de phrase devenue proverbiale entre nous : Ah ! si tu avais assisté l'an passé à un concert pour les pauvres qui s'est donné à Carpentras !... Et lui de m'interrompre et de rire à votre nom, ô ville éternellement chère, où j'entendis pour la première fois chanter cette âme mélodieuse qui n'est restée sur la terre, comme dans vos murs, que le temps de charmer le monde !

Découragé, j'avais pris le parti de m'en tenir au chant de mes souvenirs, et depuis quelques mois je n'accompagnais plus mon petit camarade dans ses excursions. L'hiver arriva ; c'était le premier que je subissais à Paris. Un jour, mon petit ami entra dans ma chambre, radieux et triomphant comme Christophe Colomb après la découverte de l'Amérique.

Il avait, lui aussi, pas plus tard que la veille, découvert un nouveau monde ; il avait découvert le théâtre Italien. L'enfant m'en raconta des merveilles, et m'assura qu'on pouvait s'y risquer, même après avoir assisté au concert pour les pauvres qui s'est donné à Carpentras. Je branlai la tête d'un air incrédule. Il insista, mais vainement ; je n'avais point de goût à de nouvelles expériences ; d'autres soins, d'autres lieux m'occupaient. Enfin, faut-il le dire ? j'étais jaloux pour la voix qui chantait dans mon cœur, jaloux comme un anant pour la voix de sa maîtresse, et je sentais que je souffrirais si je rencontrais sa rivale.

Dès lors il ne s'écoula guère de jours sans que mon petit dilettante revint à la charge. Tout les soirs de Bouffes, il arrivait passé minuit, s'asseyait sur le pied de mon lit, et Dieu sait tout ce qu'il me fallait essayer de pâmotions et d'enthousiasme. Plus d'une fois je fus tenté d'en agir avec lui, comme avec moi mon ami Jacques avait agi à Carpentras. Je dois convenir cependant qu'il avait fini par piquer un vif ma curiosité, et réveiller en moi la fibre musicale. Il me parlait surtout de deux reines du chant qui se partageaient la couronne ; je brûlais et je tremblais en même temps de les voir et de les entendre.

Un soir enfin (je m'en souviendrai toute ma vie), j'avais lu Othello sur l'affiche. L'un de ces brouillards compactes qui parfois enveloppent Paris comme un linceul, j'allai m'ajouter à la file qui assiégeait la porte du théâtre Italien. Après une heure d'attente, sous la brume fine et glacée qui me transperçait jusqu'aux os, la file ondula lentement, comme les anneaux d'un serpent qui s'allonge. Je pénétrai un des premiers dans le sanctuaire ; disons mieux, je n'y pénétrai pas.

Je trouvai le temple envahi, et c'en fut sans peine que j'obtins la faveur d'un tabouret dans un couloir. Sur le coup de huit heures, je sentis un frisson passer sur toutes les âmes. Le rideau se leva, et tel était le religieux silence, que je pus entendre longtemps frémir les derniers accords de l'orchestre, qui s'élevèrent légers comme un nuage, plantèrent sur la foule immobile, et se brisèrent à la voûte comme l'onde émue contre la pierre du bassin qui l'enferme. Je ne voyais rien, mais tous les sons arrivaient jusqu'à moi. J'écoutais dans le ravissement, je croyais étouffer aux portes du ciel, et, je l'avoue, ingrat, j'oubliais Carpentras, quand tout d'un coup un mouvement se fit entendre dans la salle, et une triple bordée d'applaudissemens salua l'apparition de Desdemona.

Je cherchais du regard la jeune Vénitienne, mais un rempart vivant me caclait le théâtre et la scène. La foule était redevenue muette. Desdemona chanta. Aux premiers accens de cette claire voix, je tressaillis des pieds à la tête. Était-il vrai ? ne me trompais-je pas ? n'étais-je pas le jouet d'une illusion ? Était-ce bien la voix de mes rêves ? J'essayai de rompre le rempart qui me fermait l'entrée de la salle ; mais je l'essayai vainement, et je retombai sur mon siège.

J'hésitais, je doutais encore ; mais lorsque j'entendis la romance du *Saule*, je ne doutais plus, c'était elle. Après la chute du rideau,